

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1934-08-16

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1934-08-16, 1934-08-16.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13806>

Information sur la lettre

Date1934-08-16
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Evian le 16 août

[1934] (1)

Chers amis,

voici un mois que chaque jour mon cœur se serre en pensant que je ne vous ai pas encore écrit aujourd'hui. Ce n'est pas oubli et presque pas négligence : toujours les mêmes histoires : la traduction qu'il fallait finir à toute vapeur (et en même temps je ne peux me résoudre à faire du travail salopé), et je croyais toujours que dans 2 ou 3 jours je pourrais me permettre la joie de vous écrire autrement qu'à la hâte, mais ce délai se multiplia dix fois, sans compter les jours nombreux où je ne pouvais trouver les dix sous pour le timbre. Enfin, se s'achève, j'envoie le travail à Parvain par morceaux, et aujourd'hui je vous écrirai.

voici la vie qu'on mène : vers 9h, réveil, et dès 9h $\frac{1}{2}$, traduction, jusqu'à 5h, avec un court intervalle pour l'estomac. A 5h, Mme de Salzmann ~~me~~ vient pour le solfège. Il y a deux Anglaises, l'amie de Ph. Lavastine et Vera qui savent déjà quelque chose de la musique ; et Lavastine qui est presque aussi ignorant que moi. Mais enfin je tâche d'assimiler cette nourriture sonore dont j'avais faim depuis des années, et que personne d'autre que Mme de S. ne pouvait me donner intelligemment. On étudie moins les sons externes que la structure de sa machine humaine sous l'éclairage du son (puisque'elle est opaque à la lumière). On tâche d'édifier ou de légiférer

cette structure ~~construite~~ selon les nombres sensibles
des tons et des accords, des mesures et des rythmes.
Quel chaos, et comme ça fonctionne mal! Comme
c'est difficile pour la pointe lumineuse et
embrumée de la conscience de se placer exactement
à l'étage où elle (je) veux, et de mettre la machine
dans le régime voulu - pour qu'alors, de soi-même,
elle sonne juste. Mais au moins il y a la possibilité
ici d'apprendre plus qu'habileté ou esthétique; de
prendre les nombres ouïes comme instruments
d'édification (aedem facere). A 6^h, on continue,
mais avec les mouvements (y compris l'immobilité
active) de la machine physique, ~~construite~~ sentimentale
et intellectuelle. C'est encore une heure de
plein travail intégral, des pieds à la tête simulta-
-néement. Il n'y a pas moyen, c'est vrai, de
raconter ce qu'on fait là: même assister à ces
"leçons" ne suffirait pas; il faut, si peu que ce
soit, y prendre part. Mais c'est une découverte
et des miracles constants. Tout est remis en
question: depuis l'action physique la plus simple,
comme la marche, jusqu'au fonctionnement réel
de l'intelligence; on est forcé de faire table rase
et vide (autant que chacun peut), d'être seul avec
soi-même (ou qu'on croit ou qu'on a cru tel) et
de recommencer, consciemment (mais comme la
flamme est vacillante) à mettre un pied devant
l'autre, à lever une main, à chercher un mot
dans sa pauvre mémoire, à sentir un rythme, un

(2)
régime d'existence, une allure, à compter, à calculer, à
essayer de mesurer l'espace et le temps, et de se mesurer
à eux. Seul avec son chaos intime, sa pauvreté, tous
nivelés par le bas, sous une direction qui, par sa
connaissance, sait remettre chacun à chaque minute
dans cette situation "critique", chacun selon les voies
qui lui sont propres. Mais tout ça est du bavardage: il
faudrait que vous veniez un jour pour voir. Qu'une
telle chose existe, en Occident au XX^e siècle, c'est déjà
assez miraculeux: ou plutôt, c'est de cette logique
supérieure qu'on appelle miracle. Le soir, on
reprend la traduction. Parfois, on va chez Ph.
Lavastine, un peu hors de la ville, au bord du
lac, on canote, on nage, on mange et l'on parle
du Hassidisme. On parle aussi de Salzman, on
essaie de retrouver des paroles qu'il a dites, qui
souvent soudain, prenant leur plein sens seulement
maintenant, sonnent vivantes.

Lavastine, je vous ai dit, traduit les livres de
Martin Buber sur le Hassidisme. Il a à peu près
terminé une partie de la Légende de Baal-Schem,
qui est un des livres cardinaux pour nous. Je
vous l'envierai: je crois que la m.r.f. se doit
d'être la première à publier ces textes, encore
inconnus ici (le livre de Peretz ne donne aucune
idée du Hassidisme: c'est une chose de dernière
zone, et sans valeur poétique, pas plus que le
livre de J. de Ménascé "Quand Israël aime Dieu".)

Lavastine sait assez l'allemand et le français, et surtout comprend la valeur, la puissance directe, la simplicité souvent fulgurante de ces textes, pour être, à ma connaissance, le seul traducteur convenable de Bubber. Salzmann, qui connaissait Bubber, lui a donné de précieuses indications; il fait ce travail avec une conscience exceptionnelle, et nous nous y mettons tous pour l'aider et parachever ce travail, d'ailleurs très difficile. Dans quelques jours, cette première partie (Hitlahawut, ou De l'Embrassement) sera finie et tapée, il enverra une copie à Bubber, et je vous en enverrai une. Vous verrez. Je voudrais que Lavastine s'impose tout de suite comme traducteur attitré de Bubber. Je suis sûr en tous cas de ne pas trop m'engager en nous disant de songer dès maintenant à faire une place dans la n.r.f. pour ces textes, et pour un numéro assez proche (le nom de Bubber a été dans l'air à Paris ces temps-ci, et j'aurais peur qu'un idiot, ou qu'un non-poète, ou qu'un lyrique s'empare de cette traduction.)

Je songeais, à ce propos (Bubber a fait aussi, en allemand, la meilleure traduction, dit-on, de la Bible — et la Genèse, en particulier, prend une tout autre allure) à un travail

que j'aimerais faire si cela présentait un (3)
intérêt commercial (pour la Pléiade? ou quelque
chose comme ça — ou pour les éditions en marge
de la n.n.f. que vous songez à créer?). Ce serait
une espèce d'anthologie des grands mythes.
Un volume, par exemple, consacré à la Genèse,
comprendrait, dans les meilleures traductions,
les principaux récits généalogiques des divers
peuples et temps (Australie, Polynésie, Amérique,
Afrique ... Babylone -- Judaïsme ... Inde, Perse,
Grèce ... etc. etc.) : toujours en tâchant de trouver
pour chacun la traduction la plus adéquate.
Je pourrais me charger de la partie hindoue
(~~4~~ 4 ou 5 récits), en m'appuyant bien entendu
sur les traductions existantes — pour la Bible,
il faudrait reprendre le texte hébreu en s'aidant
de Buber — pour la Grèce, il y a déjà des
traductions assez bonnes, et pour Babylone
aussi ; il y a aussi le Ménéisme (~~le~~ passage
entre la culture babylonienne et le vieux
judaïsme) qui est peu connu et très intéressant.
Et je pourrais m'occuper de rassembler, choisir,
annoter s'il y a lieu, les autres textes. Ensuite
viendraient la Chute, ou la Haine (les guerres
entre les hommes et les (ou le) dieu(x) (~~le~~ Adam,
Jacob, Prométhée, etc.) — le Déluge (ou les
Déluges) / Bible, Purânâs, Manou, etc.

Hésiode, ~~les~~ — les "primitifs", etc.) — ~~et ainsi de suite~~ et ainsi de suite. Qui en pensez-vous ?

Dès ma traduction finie et payée (c.-à-d. je pense la semaine prochaine), je me mets en quête d'une manière de vivre à Genève. Mme de Salzman va en effet s'y installer et y ouvrir des cours dès le début de septembre, et nous voulons travailler ensemble longtemps et d'autant plus que possible. Elle veut commencer à Genève pour consolider et développer le petit noyau d'élèves qu'elle a déjà, former des élèves qui puissent l'aider en divers sens, et ensuite seulement, venir de temps en temps, pour une certaine durée, à Paris, à Londres, etc. — de façon à avoir des réalisations à montrer d'emblée — Je vais donc chercher dans le domaine de l'enseignement (dans une école privée ou internationale), des leçons particulières — conférences — et dans le journalisme. L'important est que je me fasse à Genève des relations, surtout dans le monde international — J'ai pensé à Thibaudet : que fait-il exactement à Genève ? croyez-vous qu'il pourrait m'être utile ? et si oui, pourriez-vous me dire quand il y est et comment l'atteindre ? Merci. C'est assez burlesque de s'installer à Genève. Quelle ville ! une lenteur telle qu'on dirait que tout va

(4)
enfin s'arrêter et se déposer en ordre hygiénique
sur les carrelages des trottoirs où c'est écrit
Ne crachez pas... ; mais non, ça continue, ils
n'en finissent pas d'arrêter de se mouvoir.
Et quelle bonté, qui sue de partout : Société pour
la Protection de la Jeune Fille, Société Humanitaire
Zoophile (sic), etc. Il m'est arrivé, comme
faisait Dada, de secouer dans ma cervelle des
mots hétéroclites et de les accoupler : je n'ai
jamais eu de plus belle réussite qu'avec les
mots : humour et suisse. Impossible de "réaliser"
cette association de mots. Mais vous comprenez
pourquoi je veux être à Genève. Peut-être aurez-vous
une suggestion ou une recommandation à me
donner.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai pas d'animaux très intéressants : deux ou
trois variétés d'épiciers dijonnais (Homo mercantilis
var. balneans ; var. urinopathicus ; var. aqualibens
var. pyjamescus seu rufijambus ; ♂ et ♀ de chaque
var., communément répandus le long du lac, sur les
bancs et aux cafés — Homo helveticus, var.
constipatus, var. seriosissimus, var. oleovox etc.,
passim — Homo belgicus, var. calvissimus, qqles spèc.
Quant aux espèces indigènes, plus sympathiques
peut-être, c'est Homo savoyardus, var. olens,
var. pediculifer, etc. — Sur le lac, des mouettes,
parfois des cygnes en famille ; j'oubliais encore,
parmi les primates, bon nombre d'Ecclésiasticus
catholico-romanus, var. philopedes, var. velocipedicus

et var. gragatardus. Mais c'est à peu près tout.
Et à Port-Cros? Et vous deux, comment
allez-vous? Ce serait un peu insolent de ma
part de me montrer impatient d'avoir de vos
nouvelles, mais tout de même.

J'ai encore à vous demander ceci: je n'ai pas
demandé explicitement qu'on m'envoie la n.r.f.
à Evian; je n'ai pas encore vu le n° d'août.
Je suppose que vous écrivez souvent à Mure
Simon ou à qui de droit: si oui, voudriez-vous
demander qu'on m'envoie la revue? Je n'ai
encore rien fait pour le prochain n°. J'ai peur
qu'il ne soit trop tard, mais pourtant je vous
enverrai quelques choses (une note de Vera sur
le film Black Magic qu'elle a vu à Londres, en
tout cas). Je vous écrirai encore bientôt. Avez-vous
vu les Supervielle, et Michaux, dans votre île? Si
vous avez l'un d'eux à portée de voix, saluez-le
vigoureusement. J'ai encore bien des choses à
vous dire, mais il y a déjà assez pour vous faire
desirer un repos, jusqu'à la prochaine. Excusez
moi de toutes mes questions; mais dites moi au
moins comment vous allez. Je vous écrirai bientôt
sur la lettre-circulaire à Renéville et moi, à
défaut du corroboré qui n'a pas eu lieu. Il y a
beaucoup à dire. Je vous serre les mains à
tous deux

René Daumal

chez Mme Allemand
5, rue de Clermont
Evian-les-Bains (Hte Savoie)

avec les tendres
souvenirs de
Vera